

Une semaine, un livre

N°635, 26 Octobre 2025

Gabrielle Roy

La Route d'Altamont

1966, Fonds Gabrielle Roy 2011, Les Éditions du Boréal
2014

167 pages

Une petite fille va passer l'été dans le Manitoba chez sa grand-mère réputée pour sa sévérité.

Après la mort de sa grand-mère, elle se lie d'amitié avec un vieil homme. Leur rêve est d'aller voir le Lac Winnipeg.

Jeune adolescente, rêvant de voyage, elle se lie d'amitié avec une petite voisine dont le père exerce le métier de déménageur. Va-t-elle pouvoir les accompagner ?

Plus tard, en voiture avec sa vieille mère pour aller visiter son oncle, les deux femmes traversent quelques collines, seuls reliefs le long de la route longue et droite qui traverse les grandes plaines.

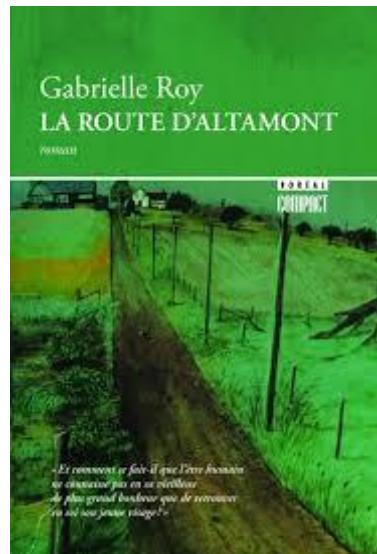
Les quatre récits qui composent ce volume racontent quatre moments marquants de la vie de l'auteure. Les trois premiers se passent dans son enfance à Saint-Boniface, le dernier juste avant son départ pour l'Europe. Dans ces récits, sa mère occupe une place centrale. Les autres personnages semblent n'exister qu'en contraste ou par rapport à sa mère, bien que chaleureusement décrits.

La Route d'Altamont est un livre intéressant du point de vue de la peinture d'une époque qu'il propose et émouvant par l'expression des sentiments de l'auteure. Dans les premiers textes, sa découverte du monde est exprimée à travers son regard d'enfant mettant en lumière les relations sociales de l'époque. Le récit de sa relation avec le vieux voisin est particulièrement touchant. Le dernier récit, éponyme du livre, est moins sentimental et plus psychologique dans la mesure où l'auteure y expose ses relations compliquées avec sa mère, juste avant de partir pour l'Europe.

Gabrielle Roy, auteure méconnue en France, appartient, au Québec, à une génération d'écrivains témoins de leur époque. Malheureusement son œuvre, riche et représentative, a peu intéressé les éditeurs français jusqu'à présent.

.....

Gabrielle Roy est née en 1909, dans une famille québécoise ayant immigré dans l'ouest canadien, à Saint-Boniface dans le Manitoba, où elle vécut jusqu'en 1937, et est morte en 1983 à Québec. Benjamine d'une fratrie de onze enfants, elle fait de courtes études et devient institutrice. Elle commence alors à écrire et à faire du théâtre. Elle part d'abord s'installer près de Winnipeg puis voyage en Europe. De retour au Canada, elle publie des reportages et en 1943 un premier roman qui connaît un grand succès. Très reconnue au Québec, Gabrielle Roy a écrit 7 romans et 5 recueils de nouvelles. De plus 12 volumes de ses écrits ont été publiés à titre posthume.



Extrait :

Longtemps je fus malheureuse de la mort de grand-mère. Puis vint un été étrange. Comme pour être consolée, je fis la connaissance d'un doux et merveilleux vieillard.

Il habitait non loin de chez nous une petite rue légèrement en pente où j'allais volontiers avec mes patins à roulettes ou mon cerceau ; là tout allait plus vite qu'ailleurs, mes patins, mon cerceau, moi-même, le vent à mes oreilles. Cela me distrayait.

Personne que moi n'avait pourtant découvert que cette petite rue descendait, coulait, quelque peu ; même quand je l'affirmais, on en doutait encore.

Mais le jour où je rencontrais le vieillard, je n'allais pas très vite. Au contraire, je venais péniblement, montée sur des échasses. D'où venait chez les enfants de par chez nous, en ce temps-là, le goût de se haut percher ? (Notre pays était plat comme la main, sec et sans obstacles.) Était-ce pour voir loin dans la plaine unie ?... Ou plus loin encore, dans une sorte d'avenir ?...

J'avançais donc difficilement le long de cette petite rue chaude, silencieuse, toute dormante, où l'on aurait pu penser que ne demeurait plus de vivant que ce vieil homme tout le temps assis sur une chaise droite au milieu d'une maigre pelouse, dans l'ombre d'un petit érable – au reste le seul arbre planté dans cette rue, en sorte que lui aussi on le connaissait mieux que tout arbre dans notre ville.

Le vieillard m'aperçut de loin, bien visible sur mes échasses, et dès lors sembla prendre vie pour suivre ma marche, m'assister de ses bons petits yeux bleu clair, me soutenir à chaque pas, se montrer inquiet à mon sujet.

Je m'approchais.

C'est alors, comme il arrive souvent dans la vie, lorsqu'on veut trop bien faire et mériter aux yeux d'un spectateur attentif et bienveillant, c'est alors que je manquai un pas et vins m'aplatis sur le trottoir.